



Saint-Léonard-de-Monédiès Une Chapelle préromane rouergate

Située au fond d'une gorge étroite, le long d'un affluent de la rive gauche du Dourdou, la chapelle Saint-Léonard-de-Monédiès est accessible depuis Grand-Vabre par un sentier de randonnée dont on trouvera la description dans le guide *Grand-Vabre Escapades Nature* édité par l'Association « Culture et Patrimoine ».

Une histoire mouvementée

Un faisceau d'indices permet de situer la construction de la Chapelle au XI^{ème} siècle sur les lieux d'un ermitage. Le fait qu'elle soit dédiée à Saint Léonard, ermite limousin fondateur du monastère de Noblat, est peut-être lié au Chemin de Saint Jacques de Compostelle. La chapelle est en effet non loin de Conques qui est sur un des chemins de Saint Jacques, la Via Podiensis, en provenance du Puy-en-Velay qui rejoint à la frontière espagnole, un autre chemin de Saint Jacques, celui venant de Vézelay, et sur lequel est situé Noblat.

Au cours du Moyen Âge, la Chapelle perdit son statut d'ermitage et devint une sorte de prieuré sans cure dont l'administration relevait des moines de Conques. En 1537, lors de la sécularisation de l'Abbaye de Conques, la Chapelle fut confiée à un chanoine qui prit le titre de Prieur de Monédiès mais ne résidait pas sur place.

Sous la Révolution de 1789, 2 prêtres réfractaires trouvèrent refuge dans la Chapelle avant d'être dénoncés et arrêtés. Peut-être faut-il voir dans cet épisode de l'histoire de la Chapelle l'origine de la légende de "l'or de Monédiès". Quoiqu'il en soit, la Révolution changea radicalement le statut de la Chapelle qui fut vendue comme Bien National le 12 Mai 1791 à un habitant du Périé, hameau voisin de Monédiès.

Le temps passant, la Chapelle tomba dans l'oubli. Ce n'est que dans les années 1950 et 1960 qu'elle connut un regain passager d'intérêt avec des photos réalisées en 1952 par M. Balsan, Secrétaire de la Société des Lettres de l'Aveyron puis, en 1960, avec une communication faite devant cette même Société par M. Lacombe. Ce fut ensuite le grand silence pendant près de 30 ans, jusqu'à ce que M. Fau publie en 1987 une étude consacrée entre autres à Monédiès, dans les Mémoires de la Société Archéologique du Midi de la France.

Les ruines de la chapelle en 1959



Au terme de ces 40 années de redécouverte de la Chapelle, c'est finalement *l'Association Culture & Patrimoine*, tout juste créée, qui, en 1994, lança le projet de redonner vie à Monédiès.

Une restauration récompensée au niveau départemental et au plan national

Après les premières interventions pour dégager le site dès 1995, les travaux de restauration commenceront véritablement après le don fait par les propriétaires de l'édifice à la Commune en 1998. Les travaux menés par des bénévoles et des entreprises locales sous la Direction de M. Causse, Architecte des Bâtiments de France, se poursuivront pendant 11 ans avec le soutien financier de la Commune, de l'État, du Département et de *l'Association Culture & Patrimoine*. La restauration extérieure de l'édifice achevée à l'automne 2009 sera récompensée par l'attribution à *Culture & Patrimoine* du Prix Départemental du Patrimoine 2009 et par une reconnaissance au niveau national avec l'attribution en 2010 à la commune de Grand-Vabre de la Mention spéciale du Jury national des *Rubans du Patrimoine*.

La Chapelle aujourd'hui : le reflet fidèle d'une église préromane rouergate relevant de très anciens ermitages

Saint-Léonard-de-Monédiès présente en effet toutes les caractéristiques des édifices préromans rouergats les plus modestes :

- de faibles dimensions : 15 m. sur 7m, avec tout de même un campanile élevé (8m de haut),
- un plan "en double boîte" : la chapelle est constituée par la juxtaposition de 2 quadrilatères, un, rectangulaire, pour la nef (4,60m sur 8,40m) et un, carré, pour l'abside (3m de côté),
- des procédés de construction extrêmement pauvres : à Monédiès,
 - seul a été utilisé le schiste local brisé au marteau (la pierre de taille n'apparaît nulle part),
 - les pierres n'avaient d'autre liant que la terre diluée,
 - les murs à l'intérieur étaient recouverts d'un crépi à la chaux dont il ne restait que quelques traces à la fin des années 1950,
 - la décoration picturale était rudimentaire,
 - la toiture était composée d'une charpente en bois recouverte d'ardoises de schistes,
- entre la nef et le chœur est construite une muraille massive terminée par un fronton supportant un petit clocher ; à la base de ce mur de séparation est ouverte une porte étroite de 1,70m de largeur seulement au dessin en "trou de serrure",
- des ouvertures très étroites, une particularité à noter : dans le chœur, l'ouverture au sud a été construite non en forme de "V" mais avec un seul côté oblique, de telle manière que la lumière soit dirigée vers l'arrière du sanctuaire afin d'éclairer l'autel.

La chapelle en 2013

